

Passage production présente

M'SIEUR

de Frigyes Karinthy
avec Joël Lokossou
et Uriel Barthélemi



MISE EN SCÈNE : FABRICE TAPONARD / MUSIQUE : URIEL BARTHÉLÉMI / ADAPTATION FRANCK TAPONARD ET JOËL LOKOSSOU
TRADUIT DU HONGROIS PAR FRANÇOISE GAL / LUMIÈRES : CHRISTIAN BRUNEL / VISUEL : STÉPHANE HIRLEMANN



M'SIEUR

Libre adaptation de **M'sieur** de Frigyes **KARINTHY**

Traduction : Françoise **GAL**

Adaptation : Franck **TAPONARD** et Joël **LOKOSSOU**

Mise en scène : Fabrice **TAPONARD**

Musique : Uriel **BARTHÉLÉMI**

Lumières : Christian **BRUNEL**

Visuel et dossier : Stéphane **HIRLEMANN**

Avec : Joël **LOKOSSOU**

Musicien : Uriel **BARTHÉLÉMI**

Contact :

PASSAGE PRODUCTION

diffusion :

François **NOUEL**

Tel : 01 48 84 75 79

Port: 06 74 45 38 64



M'sieur, paru en 1916, fait se croiser dans de petites scènes dramatiques, des monologues ou de courts récits, une vingtaine d'adolescents. Ils ont une famille, vont à l'école, et pour devenir adultes, ils n'ont d'autre alternative que de laisser mourir leur enfance. Il y a ceux qui se battent, ceux qui tentent de fuir en rêvant d'un autre monde, ceux qui se résignent...

Le texte nous conte avec une acuité troublante les pérégrinations intimes de ces jeunes gens dans leur rapport à l'institution scolaire et à l'éducation en général. Se confrontent alors, sur scène, la sensibilité de l'enfance et la raison des adultes.

Notre spectacle s'inspirant de ce recueil retrace l'itinéraire d'un de ses adolescents qui va nous amener dans le profond de son être. A travers son regard nous allons revoir un monde, celui de notre enfance, de toutes les enfances du Nord au Sud en passant par l'Est sans oublier l'Ouest.

« Nous, adultes, nous savons d'où nous prenons notre origine: pour pouvoir naître, l'enfant que nous étions dut mourir et partir. Nous nous souvenons de lui. Mais la première pensée de l'enfant solidifia des volutes de brumes cosmiques : des taches vacillantes de planètes étrangères. Nous, nous ne comprenons que ce qui nous est adressé; l'enfant connaît le langage secret des objets inanimés, par lequel ils correspondent entre eux dans un chuchotement ».

Frigyes KARINTHY

M'sieur, paru en 1916, fait se croiser dans de petites scènes dramatiques, des monologues ou de courts récits, une vingtaine d'adolescents. Ils ont une famille, vont à l'école, sont plutôt sportifs, ou plutôt intellectuels, parfois les deux mais c'est plus rare. Pour devenir adultes, les enfants qu'ils sont encore n'ont d'autre alternative que de mourir. Il y a ceux qui se débattent, ceux qui tentent de fuir en rêvant d'un autre monde, ceux qui se résignent.

Dans une succession de situations cruelles, cocasses, tendres ou surréalistes, KARINTHY nous conte avec une acuité troublante les pérégrinations intimes de ces enfants dans leur confrontation avec l'institution scolaire et l'éducation en général (d'où le titre *Tanàr ùr kérem*, en hongrois, littéralement, Monsieur le professeur, je vous prie), confrontation entre l'imaginaire et la sensibilité enfantines d'une part, et la « raison » adulte d'autre part.

Au-delà de ce face à face drôle mais souvent impitoyable pour ses jeunes « héros » KARINTHY jette un regard acerbe sur les adultes et leurs certitudes. M'sieur pourrait avoir comme sous-titre : Joies et malheurs de collégiens ou le paradis perdu de l'adolescence.

Il m'a semblé important, dans un premier temps, de partir sans a priori, sans structure scénographique préétablie. Nous partons donc de « l'espace vide » si cher à M'sieur Brook. Seul un petit banc, élément mobile, est là pour évoquer l'univers de ce collégien.

Les lumières auront un rôle prépondérant pour resserrer les images, comme si nous réalisions un focus sur un individu. Il s'agit non pas de recréer une salle de classe ou les différents espaces de l'histoire, mais de les suggérer par le jeu du comédien. Le but est de laisser ouvert, sans imposer quoi que ce soit, à l'imaginaire du spectateur, qui pourra recréer les images de ces moments de vie. Le spectacle devenant ainsi un miroir poétique où chacun pourra voir le reflet de sa propre existence.

Dialogue acteur-musicien

L'idée majeure est que la musique est narratrice et actrice autant que la parole. Le spectacle est un duo et non un monologue accompagné de musique. Nous sommes dans un univers double où les deux pôles (Musique et Jeu) s'enlacent et entrent dans une danse sur la corde frénétique et fragile, passionnée et expressive.

La composition est construite intrinsèquement au texte, lançant des strates de sens sous jacents, ouvrant à de multiples dimensions et permettant de construire une alchimie où le tout se voit comme le TOUT et non comme deux superpositions.

La partition musicale et le jeu théâtral réajustent constamment leurs mires, créant une écoute sur le fil, prête à saisir la moindre occasion de créer une interaction sensible. Le batteur suggère ses rythmes, crée des matières sonores intimes, retravaillées en temps réel par ordinateur, distille les sons et modèle les univers traversés par le comédien.

Le mauvais élève est interrogé

Il s'y attendait, pourtant. Il s'y attendait. Il avait même rêvé la nuit précédente quelque chose du même genre. Dans son rêve, la question s'était réglée toute seule. Il était interrogé sur les droites parallèles et il avait même décroché une mention. Mais en entendant prononcer son nom, il n'en croit pas ses oreilles. Il regarde autour de lui; c'est pas possible!..., ce coup de son nom à lui... c'est pas possible! Il s'agit certainement d'une hallucination, d'un cauchemar angoissant, et maintenant il va se réveiller. Il se lève, et tout en marchant entre les rangées de bancs, il pense : « aplusbéparamoinsbé égale acarrémoinsbé carré ». C'est ça qu'il va demander , à coup sûr. En chemin, il trébuche et fait tomber tous ses cahiers

(tandis qu'il s'affaire à les ramasser, dans son dos, la classe éclate de rire).

Pour une fois, les éclats de rire sont tolérés: le mauvais élève est hors-la-loi, on a le droit de rire de lui.

Le professeur le regarde, le mauvais élève ressasse en lui-même la formule « aplusbépar.... ». Il prend la craie.

Le professeur le regarde.

– Vous avez préparé?

– Oui, M'sieur.

Le Recalé

Le recalé poireautait depuis un bon moment devant la salle des professeurs. Les élèves étaient déjà tous rentrés chez eux et les professeurs s'envolaient les uns après les autres « Mes respects, M'sieur » répétait-il vingt fois de suite en baissant la tête. « Mes respects M'sieur ».

Mais lui, c'est Akomagnon qu'il attend. Depuis onze heures déjà il attend Akomagnon à qui il veut parler; il va s'exprimer brièvement, calmement et d'une voix ferme.

« Monsieur le professeur, la vie d'un homme est en jeu. Je ne veux pas qu'un malheur arrive et je suis certain que vous non plus ne pouvez le vouloir. Mais venons-en au fait et parlons virilement, ouvertement, d'homme à homme. Vous savez très bien comment s'est passée la chose. Quand vous m'avez interrogé et que j'ai répondu Agoli Agbo, je savais très bien que c'était pas Agoli Agbo qu'il fallait répondre mais Bèhanzin, c'était simplement ma langue qui avait fourché, et je me serais repris immédiatement si vous- je ne veux pas vous juger, je ne fais que constater le fait, objectivement- si vous, aussitôt, ne m'aviez fait rasseoir sans me laisser le temps de rectifier. En agissant de la sorte, pensez-vous avoir respecté le règlement ? Mais laissons cela, c'est entre nous que doit être réglée cette affaire. Voilà ce que nous allons faire: nous entrons dans la salle des profs, je sors mon bulletin, et vous rayez la note en question, ainsi que l'observation inscrite en dessous « redoublement conseillé ». Après cela, nous nous séparons, en hommes, et chacun rentre chez soi».



Frigyes KARINTHY (1887, Budapest -1938, Siofok), poète, humoriste, romancier, auteur dramatique, traducteur hongrois. Écrivain précoce, il publie son premier roman à 15 ans dans le pur style de Jules Verne (*Voyage de nocés au centre de la terre*). A partir de 1906, il fait paraître régulièrement des chroniques, des critiques, des nouvelles, des poèmes. Après un bref passage à l'université où il étudie d'abord les mathématiques et la physique, puis fait un peu de médecine, il choisit la carrière de journaliste. Il doit sa popularité à une série de caricatures littéraires (c'est ainsi que vous écrivez..., 1912) dans lesquelles il pastiche les célébrités de l'époque, hongroises ou étrangères. Cette oeuvre aura plusieurs éditions revues et augmentées. Écrivain très fécond, il publie un grand nombre de nouvelles, de sketches, de poèmes, de croquis. Son genre préféré est le récit de voyage fantastique dans la lignée de Verne et Swift (*Faremido*, 1916, *Capillaria ou le pays des femmes*, 1921). Preuve de sa notoriété, on commence à éditer ses oeuvres complètes en dix volumes en 1928 (il a 41 ans).

Sa dernière grande oeuvre est également un voyage : atteint en 1936 d'une tumeur au cerveau, il est opéré à Stockholm par le meilleur spécialiste de l'époque, grâce à une souscription nationale. Dans un récit intitulé « Voyage autour de mon crâne » (1937), il décrit sa maladie et son opération avec un sens de l'observation hallucinant. Le 29 Août 1938 il meurt comme le héros de l'une de ses nouvelles fantastiques : en lançant sa chaussure.

A côté des caricatures littéraires, *M'sieur* (en hongrois *Tanár úr kérem*, 1912) est son oeuvre la plus populaire. Malheurs et joies de collégiens ou le paradis perdu de l'adolescence. Il s'agit d'un chef-d'oeuvre dans son genre, reconnu comme tel depuis toujours en Hongrie et qui, depuis plus de 80ans, procure des moments d'intense plaisir aux générations successives, oeuvre qu'on lit et relit plusieurs fois dans sa vie, véritable livre de chevet qui abandonne sans difficulté la compagnie des jouets de la chambre d'enfant pour s'installer sur les rayons des bibliothèques les plus sérieuses, en y apportant bien sûr cette graine d'humeur et d'irrévérence sans laquelle rien de véritablement sérieux ne peut se concevoir.

J'explique mon bulletin

En algèbre, Dansou peut pas me sentir, j'y peux rien. Fallait résoudre une équation avec un coefficient indéterminé, alors il m'a désigné et alors j'ai dit, qu'on multiplie par lambda et la seconde équation est éliminée, mais alors, la seconde équation, elle n'a pas été éliminée du tout, bien sûr que non, puisque c'était par x qu'il aurait fallu multiplier, mais ça, Dansou, il s'en était pas aperçu, alors j'ai dit qu'on aurait dû, alors Dansou, il s'est aperçu qu'il ne savait pas, et il a eu honte, alors il m'a dit de retourner à ma place, et depuis il peut plus me sentir, parce que je sais mieux l'algèbre que lui, et en plus, il a même pas voulu que je rattrape ma note, et pourtant, c'est écrit dans le règlement qu'on est obligé de donner à tous les élèves une chance de remonter leur note avant janvier, autrement la note n'est pas valable, et même que Olama le meilleur élève, il a dit que, si je voulais, je pourrais déposer une plainte contre Dansou, mais j'ai pas voulu, parce que de toutes façons, y peut pas me sentir, et pourtant à l'interro écrite, j'ai eu la même note que Olama.

Je pendouille aux agrès

Oui, mes muscles sont peu développés, ma poitrine étriquée, je le sais très bien. Mais vous ne pouvez pas savoir ce qui se cache en moi. Moi-même, je n'en ai qu'un vague pressentiment, et c'est en frissonnant que j'y songe lorsque je sens tout contre ma peau le doux contact de mon maillot de sport. Bon, c'est vrai, Vitin soulève facilement des poids de 50 kilos, et Ganmadoualo sait faire le grand soleil à la barre fixe. Mais eux, voyez-vous, ne sont guidés que par des forces brutes, des instincts aveugles- mon cœur à moi, il est habité par la volonté. Vitin, par exemple, est incapable de comprendre la conjugaison du verbe français « savoir », et quant à Ganmadoualo, c'est moi qui fais régulièrement son devoir d'algèbre. Moi, je suis d'une tout autre trempe. Moi, je comprends les sciences, et, pour l'instant, je ne sais pas faire l'appui tendu-renversé à la barre fixe. Mais que se passera-t-il le jour où je saurai? Ce jour-là, un être d'exception fera son entrée sur la scène du monde.



Auteur (suite)

« C'est un Écrivain entièrement moderne à son époque et qui découvrit le rôle libérateur de la littérature (« je ne peux le dire à personne, je le dis donc à tout le monde », écrivit-il dans l'un de ses poèmes), qui saisit avec une lucidité exceptionnelle l'ambiguïté des rapports humains. Dans le domaine de la modernité, on a l'habitude de souligner le recours au double, la fréquente utilisation de l'anamorphose, c'est-à-dire des images renvoyées par un miroir courbe ou bien la superposition de leurs plans respectifs. Au-delà de l'aspect esthétique et philosophique, Karinthy vit cette confrontation avec un remords brûlant: l'adulte souffre de n'avoir pas tenu les promesses de l'adolescent. D'où ce sentiment de nostalgie du paradis perdu qui entoure comme d'un halo même les scènes les plus amusantes.

L'adolescent est animé par une soif d'absolu. L'élève qui pendouille aux agrès rêve d'exploits mirobolants: tenir en présence des plus grand esprits du monde une conférence intitulée « le sens de la vie en équations du second degré », bondir sur la table et se mettre en équilibre sur les mains, saisir au vol la barre de métal, y accomplir quelques soleils étourdissants, tout en poursuivant sa démonstration avec calme et douceur, résolvant définitivement le merveilleux problème. Ces rêves sont les apanages des faibles, des opprimés, autrement dit de l'immense majorité des gens en Hongrie, ou ailleurs, hier, aujourd'hui ou demain, ce qui permet de nous identifier à lui, et qui assure à son oeuvre une valeur universelle.

Lajos NYEKI

(extrait de la postface à l'édition française)



Fabrice TAPONARD est né le 28 mai 1965 à Bourg-en-Bresse (Ain).

Après des études de lettres modernes, de photographies et les Beaux-arts, il se lance dans l'univers du théâtre. Comme acteur tout d'abord en intégrant la Cie «la fille du pêcheur», puis avec différentes compagnies lyonnaises et une compagnie marocaine.

Puis comme metteur en scène, il crée en 2003 la Cie «Djauk», au sein de laquelle il crée «Wattmille pélo», «Manis» et enfin «Del amor, la guerra y la revolucion». La même année, il joue son premier solo «Tutta blu» de Thommasso di Ciula. Fabrice Taponard s'intéresse également à la danse (moderne, contact, baratha natyam), et s'est rendu 3 mois en Indonésie pour acquérir les bases du théâtre dansé et masqué balinais.

Joël LOKOSSOU, comédien béninois.

Joël LOKOSSOU est comédien comme d'autres sont médecins, astrophysiciens, mathématiciens. Le plus naturellement du monde. Avec le caractère studieux que suppose la répétition. La patience et la détermination en sus. Né le 21 mai 1971 à Cotonou, il a découvert le théâtre à l'école. Depuis, il lui est resté fidèle pour se consacrer entièrement à cet art depuis 1993. Il enchaîne alors les créations : Marivaux, Karl Valentin, Maxime N'Debeka, David Jaomanoro, Moussa Konaté et d'autres auteurs jusqu'en 2004, date à laquelle il émigre à Lyon; sa rencontre avec Franck Taponard donnera lieu à plusieurs collaborations, 'Drôles de Gueules', 'Théâtre de masques balinais'. Il crée 'Brenda Oward' de Camille Amouro pour cette même compagnie. Il joue aussi pour d'autres compagnies dont 'L'Alliage Théâtre' de José Renault («Le Premier» de Israël Horovitz et «Ici est une jungle» de Pierre Gope créée en 2011), le théâtre de l'Utopie de Patrick Collet et 'La Strada' avec qui il a joué « Bureau National des Allogènes» de Stanislas Cotton et «La Morale du Héron» de Pascal Adam. En 2012, il participe au spectacle «Les Nègres» de Jean Genet mis en scène par Emmanuel Daumas, créé aux Nuits de Fourvière et à la création de Mireille Perrier «J'habite une blessure sacrée » à la Maison des métallos.

Uriel BARTHÉLEMI est batteur, compositeur, électro-acousticien.

Il a été formé aux conservatoires de Reims, La Courneuve et Montreuil ainsi qu'à l'IRCAM.... Développant ses propres logiciels avec Max/MSP, il crée et interprète une musique dense et polymorphe, constituée de drones complexes et d'asymétries percussives. En tant que compositeur il crée depuis 2002 des musiques pour le théâtre, la marionnette, la danse / multimédia, ainsi que pour des expositions / installations plastiques et vidéos (Cie Pseudonymo, Cie KA, Cie PunchisnotDead, cie Mobilis Immobilis, Cie Veronica Vallecillo, Cie La Strada, Cie La Tramédie, les plasticiens Elise Boual, Cécile Béthléem, Nicolas Clauss, les 4elements...).

Il travaille régulièrement avec les studios Puce Muse en tant que musicien et/ou concepteur multimédia, et est co-auteur de plusieurs créations multimédia avec Serge De Laubier.

Mélangant intimement batterie et électronique, écriture souple et improvisation, il est compositeur associé à la compagnie Soundtrack (Patricia Dallio), et collabore avec de nombreux artistes tels que Hélène Breschand, Tarek Atoui, Eric Pailhé, Antoine Schmitt, Veronica Vallecillo, Robert Lowe. Il a joué dans de nombreux festivals tels que Villettes numériques (Paris), Irtijal (Beirut), Exodos (Lubjana), Jazzmandu (Kathmandu), Scènes ouvertes à l'insolite (Paris), The Jerusalem Show (Jerusalem Est), «Les détours de Babel» (Grenoble), Per-forma (N.Y.), 3 days marathon (Serpentine Gallery, Londres).

PRIX DE VENTE :

2500 euros HT
pour une représentation
Les ++ :
3 personnes en tournée

Fiche technique sur demande

CONTACTS :

Passage Production
François Nouel
Contact : 01 48 84 75 79
Port : 06 74 45 38 64 :
Mail : nouelfrancois@gmail.com